

NOVEMBRE, MOIS DES MORTS

« Minuit ! Mais c'est l'heure du sorcier courant au sabbat au pied des croix de granit, c'est l'heure où les revenants vont aux lieux qu'ils ont aimés, c'est l'heure où les cadavres se lèvent des cercueils et sortent livides de leurs tombes de pierre, où les âmes en peine vont en pleurant leur sort le long des chemins pierreux, où les lavandières de la mort tordent leurs suaires sanglants dans les eaux gelées, où les Belles Dames tout de blanc vêtues volent dans l'air glacé des nuits d'hiver, parmi les neiges blanches comme leur robe de tulle... ».



A la lecture des histoires de fantômes que nous rapporte Marie-Charlotte Delmas dans son second tome* du *Grand Légendaire de France* consacré aux revenants, on se demande pourquoi nos aïeux des campagnes ont-ils autant craint la mort au point de la mettre en scène dans des récits « à faire frissonner les plus braves ». Sans doute pour mieux l'appivoiser. Pour lutter contre l'oubli ou le sarcasme, deux blessures post-mortem souvent infligées à nos défunts. Ou, tout simplement, pour mettre à l'abri une part de leur patrimoine rural car aujourd'hui, les hommes ont tendance à « chasser les âmes avec leurs livres, leurs écoles, leurs machines ». Le 1er novembre, fête de la Toussaint, "messagère de l'hiver", et veille de la fête des morts, nous entrons dans le "mois noir", celui où les fantômes du purgatoire vont manifester leurs doléances aux vivants.

Tendez l'oreille, ouvrez vos sens à l'invisible, respectez les consignes de nos anciens et « gardez-vous de sortir, avant le soleil levé, le jour de la fête des trépassés, dans la crainte de rencontrer la procession des âmes plaintives »...
sauf dans un livre !

Par Olivier Valentin

Le deuxième jour du mois de novembre, dit "mois noir" dans certaines de nos régions françaises, les croyants célèbrent, à l'écart des excentricités d'Halloween, la "fête des morts", au lendemain de la Toussaint. Cette tradition religieuse trouve son origine dans la légende de l'abbé Odilon, rapportée par Saint Grégoire le Grand, dans les Annales de Cliteaux :

« Un pèlerin du territoire de Rodez, revenant de Jérusalem, fut obligé par la tempête de relâcher sur une île voisine de la Sicile. Il y visita un saint ermite qui s'informa de ce qui touchait à la religion dans son pays de France, et lui demanda en outre s'il connaissait le monastère de Cluny et l'abbé Odilon. Le pèlerin répondit qu'il les connaissait, et ajouta qu'il lui saurait gré de lui dire quel intérêt le portait à lui adresser cette question. L'ermite reprit : il y a ici tout près un cratère dont nous apercevons les cimes; A certaines époques il vomit avec fracas des tourbillons de fumée et de feu. J'ai vu des démons emporter les âmes des pécheurs, et les précipiter dans ce gouffre affreux, afin de les tourmenter pour un temps.

Or, il m'arrive, à certains jours, d'entendre les mauvais esprits s'entretenir mutuellement et se plaindre de ce que quelques-unes de ces âmes leur échappent; ils murmurent contre les personnes de piété qui par leurs prières et leurs sacrifices, hâtent la délivrance de ces âmes. Odilon et ses religieux sont les hommes qui paraissent leur inspirer plus d'effroi. C'est pourquoi, quand vous serez de retour dans votre pays, je vous prie, au nom de Dieu, d'exhorter les moines et l'abbé de Cluny à redoubler leurs prières et leurs aumônes pour le soulagement de ces pauvres âmes. Le pèlerin à son retour s'acquitta de la commission. Le saint abbé Odilon considéra et pesa mûrement toutes choses; Il eut recours aux lumières de Dieu et ordonna que dans tous les monastères de son ordre, on fit chaque année, le deuxième jour de novembre, la commémoration de tous les fidèles trépassés. Telle fut l'origine de la fête des morts. »



A cette occasion, Maison-Hantee.com s'est plongé dans la lecture d'un recueil d'histoires de fantômes, second tome du *Grand Légendaire de France* de Marie-Charlotte Delmas, publié aux éditions Omnibus. Cette bible de contes et légendes fantastiques nous entraîne dans un fabuleux voyage au cœur des mystères de nos régions. Puisant chez les folkloristes du 19ème siècle, les écrivains régionalistes ou les chroniqueurs de l'époque, cette anthologie rassemble des tranches de vie (et de mort !) de lieux insolites, hantés par un profond respect de l'au-delà.



« Vous qui ne croyez pas aux apparitions surnaturelles, écoutez cette histoire, et vous qui y croyez, écoutez-la aussi. Elle a l'avantage de ne contrarier les convictions de personne. » Avant la télévision, nos ancêtres avaient l'habitude d'écouter les conteurs, véritables chefs d'orchestre de l'imagination. Souvent inspirés d'histoires vraies, leurs récits mettaient en scène des morts qui revenaient hanter les vivants pour différents motifs : protéger un foyer, annoncer un décès, réclamer des prières, venger une injustice, révéler un secret caché ou pour le plaisir de tourmenter. Et, si ces histoires avaient une morale, elles n'avaient jamais d'explication : « Les histoires fantastiques qui ne s'expliquent pas sur la nature des êtres qu'elles mettent en scène, et qui restent vagues et incomplètes, sont celles qui frappent le plus l'imagination. »

Les anciens du village se signaient à l'évocation d'un revenant, sans omettre de répéter à voix haute « Dieu ait son âme ! ». Ils parlaient à demi-mots pour ne pas provoquer les "âmes en peine" : « il y a des choses dont il ne faut pas parler, ça porte malheur. » Une fois en confiance, ils témoignaient de l'étrange secret dont ils étaient dépositaires et prodiguaient leurs conseils pour s'en protéger : « Il ne faut jamais prendre ce que les esprits offrent aux hommes, c'est toujours un piège qu'ils nous tendent. »

Incarnation parfaite de la tradition folkloriste, les veillées au coin du feu où l'on faisait trembler les chaumières en racontant des mésaventures surnaturelles se pratiquaient autrefois dans nos campagnes : « Il fait bien froid dehors ; on est au moins de novembre, le mois noir ; le vent s'emporte contre le vieux manoir et tourmente les girouettes rouillées, qui grincent et piaulent au sommet des tourelles ; de temps en

temps, des hiboux et des fresaies viennent se poser sur les cheminées et le toit, et font entendre leurs miaulements lugubres. Ah ! Qu'il fait bon entendre conter des histoires de revenants, près du feu ! »

Dans ses *Légendes rustiques*, George Sand, plusieurs fois citée par l'auteur, écrit : « Les hallucinations du paysan qui, aussi bien que ses traditions, donnent souvent lieu à des croyances et à des légendes, prouvent que, s'il est généralement privé du sens d'une clairvoyante observation, il a la faculté extraordinairement poétique de personnifier l'apparence des choses et d'en saisir le côté merveilleux ».



En effet, les histoires de fantômes ont souvent pris leur source dans les étrangetés du terroir, à proximité de lieux de mémoire, investis de mystères par les gens de la campagne. Parfois, il s'agissait de phénomènes naturels, comme les feux follets, la phosphorescence des arbres en décomposition ou les étoiles filantes, qui prenaient la nuit des allures fantastiques et inquiétantes. D'autres fois, c'était sur des églises, éclairées la nuit sans raison, ou des châteaux, inhabités depuis des siècles après avoir été des théâtres de violence et de chagrin, qu'on laissait courir rumeurs et fantômes. En outre, les femmes, « plus nerveuses, et par conséquent plus disposées à la crédulité que les hommes » étaient les meilleurs porte-paroles des phénomènes inexplicables.

Faut-il en conclure que les histoires de fantômes n'étaient que des « contes de vieilles sorcières et de bonnes femmes » ? Bien au contraire ! « Il y a là-dedans quelque chose, je ne sais quoi, qui vous intéresse, vous retient sous une sorte de charme, et l'on sent parfois de secrets frissons de terreur qui vous parcourent tout le corps. » La vraie valeur du conte de fantôme était ailleurs...

Dans ces contrées très pieuses, empreintes d'une ferveur religieuse parfois aux limites de la superstition, la peur a toujours été une forme d'humilité : « les bonnes vieilles légendes étaient imprégnées de tant de mystère qu'elles auraient donné le frisson aux plus audacieux même, qui les auraient évoquées, sur le théâtre de leurs péripéties, quand minuit tinte au clocher des villages lointains ». Nos grands-parents nous le répètent sans cesse : on ne plaisante jamais avec les morts. L'évocation des fantômes suffisait à mettre en garde les mauvaises langues contre des comportements irrévérencieux envers les défunts : « Souvenez-vous seulement que s'il est mauvais de voler les vivants, il est odieux de voler les morts ! »

La plupart des contes sélectionnés par Marie-Charlotte Delmas ont donc une valeur pédagogique : ils enseignent l'art et la manière de craindre l'au-delà.



Le fantôme d'un mort revient pour conclure une tâche inachevée de son vivant, au risque de nous effrayer. Seul le plus brave ose dépasser cette épouvante pour aider le mort à finir son ouvrage et ainsi le libérer de son purgatoire. Nombreuses sont les histoires de fantômes qui finissent par la disparition définitive du mort, grâce au dévouement d'un témoin de son apparition, ayant réussi à surmonter sa terreur : « Tout vœu engage et doit être accompli. S'il n'a pu l'être pendant la vie de celui qui l'a fait, il doit l'être après sa mort. Les personnes qui ont promis de faire un pèlerinage, les prêtres qui se sont engagés à dire une messe et qui meurent sans s'être dégagés, sont condamnés à revenir sur la terre jusqu'à ce qu'ils aient rencontré quelqu'un de bonne volonté, qui leur aide à tenir la promesse qu'ils ont faite. »

En outre, aider un fantôme à monter au ciel passe nécessairement par un acte de charité totalement désintéressé. Dans son *Folklore des Hautes-Vosges*, Léopold-François Sauvé rapporte l'histoire de ces deux jeunes filles qui s'interrogent sur les « mystères de l'autre monde ». Elles font alors un serment : la première des deux qui mourra reviendra révéler à l'autre les secrets de l'au-delà. Mais le jour arrive où le fantôme d'une défunte se manifeste à son amie. Or, la promesse ne peut être tenue : « Si tu exiges que je parle, nous serrons damnées toutes les deux. »

Nos anciens ont cru. Faut-il croire à notre tour pour perpétuer les traditions ?

"Bon génie" de Marie-Charlotte Delmas [voir notre interview ci-après], Claude Seignolle a écrit : « La croyance au surnaturel résulte avant tout d'expériences concrètes : on croit parce que l'on a vu, touché, entendu, été guéri ; ou, tout au moins, parce que des personnes dignes de foi affirment avoir entendu, vu ou touché. Et les "agents de liaison", entre l'Invisible et nous, ce sont, en premier lieu, les Morts. Oui, on croit – un peu moins, peut-être, chez les jeunes, à l'heure actuelle – aux revenants. »

Pour ce "mois noir", procurez-vous ce livre de chevet et acceptez d'y croire, le temps d'une histoire, pour découvrir ce qui a terrorisé autrefois nos vieux sages. Vous pourrez éventuellement brandir vos éprouvettes de chimiste ou vos formules mathématiques. Mais rien ne brisera les liens qui nous relient au monde de l'invisible.

Bonnes fêtes à tous nos morts !

O.V.

Entretien avec Marie-Charlotte Delmas

Auteur d'une collection d'anthologies sur le *Grand Légendaire de France*, Marie-Charlotte Delmas s'est intéressée aux fantômes et aux revenants. Insensible aux effets de mode, elle s'amuse à parcourir les territoires de l'imagination, multipliant les projets d'écriture. Entretien-vérité avec une moissonneuse des superstitions populaires qui vit au milieu des livres...

Propos recueillis par Olivier Valentin

Marie-Charlotte Delmas, vous êtes docteur en sciences du langage, conservateur des bibliothèques, spécialiste des contes et superstitions populaires, auteur de livres pour la jeunesse et scénariste de bandes dessinées. En quoi votre métier de folkloriste s'appuie sur toutes ses expériences ?

M-C. D. : Damned ! On dirait un inventaire à la Prévert. Folkloriste n'est pas mon métier. Je suis bibliothécaire et je dirige une médiathèque en région parisienne. Tout le reste (et je vous garantis que votre liste n'est pas exhaustive !), ce sont des passions qui s'enrichissent mutuellement. Disons que le folklore, joli mot anglo-saxon qui signifie connaissance du peuple, et en particulier les croyances et superstitions populaires, représentent pour moi un inépuisable espace de rêve et de savoirs que j'ai envie de faire partager.

Fées, lutins, fantômes, sorcières et autres créatures du bestiaire de l'imaginaire jalonnent votre parcours. Qu'est-ce qui a motivé votre passion pour le mystère ?

M-C. D. : Ce n'est pas seulement l'aspect mystérieux de toutes ces entités qui m'intéresse. Cette petite mythologie, avatar des mythologies antiques, ces croyances, ces "créations", révèlent un imaginaire collectif, j'allais dire humain. Elles émanent de la part d'ombre (celle dont parle Jung) que nous portons tous. Et elle m'intéresse bigrement, cette ombre. Elle demeure, malgré l'aseptisation civilisatrice de nos sociétés et de nos religions. Elle a un côté sauvage, primitif, universel... originel. J'ai envie de penser que c'est là, dans cette ombre, sous ces masques, que se trouvent les réponses à bien des questions que je me pose.

Lors de notre prise de contact, vous vous êtes étonnée du nombre important d'ouvrages publiés actuellement sur les fantômes. Pensez-vous que les spectres peuvent demeurer en odeur de sainteté dans la littérature contemporaine ?

M-C. D. : En effet, en allant voir votre site, je me suis aperçue que vous présentiez pas mal de nouveautés sur les fantômes. Ce constat m'a simplement étonnée. Quant à savoir si les spectres sont en odeur de sainteté dans la littérature d'aujourd'hui, je n'en sais fichtre rien. Et pour tout vous dire, je m'en soucie peu !

Ce deuxième tome du Grand Légendaire de France réunit, région par région, les histoires de revenants et de lieux hantés issues de différentes sources : folkloristes du XIXème siècle, chroniques historiques et religieuses, témoignages collectés par Camille Flammarion en 1899,... Face à la multiplicité des légendes attribuées aux fantômes, particulièrement en France, comment avez-vous fait votre choix ?

M-C. D. : Mes travaux sur les revenants ou "retournants", comme les appelaient aussi les folkloristes, m'ont amené à dégager une typologie que je donne dans mon introduction. Par ailleurs, j'ai voulu croiser dans ce volume des récits émanant de sources

différentes (populaires, rurales, urbaines, religieuses...). J'ai donc fait en sorte, dans la mesure du possible, de choisir, par région, un éventail représentatif des types et des sources.

D'après vous, on peut classer les fantômes en plusieurs catégories selon leur rôle : les nostalgiques, les annonceurs, les quémandeurs, les âmes en peine, les justiciers, les pénitents ou les damnés. Avez-vous déjà rencontré un fantôme ?

M-C. D. : Ce classement des fantômes se dégage des histoires. Il permet de regrouper les différents types de fantômes évoqués, selon leur fonction et leurs agissements. Personnellement, je n'ai jamais rencontré de fantôme. Ils se sont toujours montrés très discrets vis-à-vis de moi, mais j'ai assisté plusieurs fois à des phénomènes étranges que l'on pourrait classer dans les manifestations d'énergies de l'au-delà.

Certaines régions de France emportent-elles votre préférence ? Pourquoi ?

M-C. D. : Je n'ai aucune préférence régionale. Ce sont les récits qui m'intéressent et beaucoup d'entre eux reposent sur un canevas identique. Il n'y a pas vraiment de spécificité régionale, mais seulement des provinces riches de traditions et d'histoires, comme la Bretagne, et d'autres, qui semblent plus pauvres, parce qu'elles n'ont pas eu la chance de bénéficier de nombreux collectages au XIXe siècle.

Dans votre préface, vous écrivez : « La France regorge de châteaux et de maisons infestés par la présence d'un revenant ou d'un esprit frappeur ». Le choix du terme "infestés" au lieu de "hantés" nous surprend un peu. Le fantôme serait-il une maladie si grave dans nos maisons ? Connaissez-vous personnellement des maisons hantées (ou infestées !) où vous auriez déjà passé une nuit ?

M-C. D. : J'ai repris le terme "infesté" car c'est un terme populaire souvent employé dans les récits et par les collecteurs du XIXe siècle. Il est peut-être un peu "lourd", mais il a également l'avantage de permettre une alternative au terme "hanté". Ça évite les répétitions, "hantise" de l'auteur. Il m'est arrivé de passer une nuit dans des maisons "dites" hantées, mais aucun spectre n'est venu me chatouiller les orteils. En revanche, comme je vous le disais précédemment, il m'est arrivé d'assister à des phénomènes étranges.

Vous consacrez une partie de votre travail aux enfants. Avec le cinéma et la télévision, le fantastique repousse de plus en plus les frontières de l'imagination pour effrayer les jeunes spectateurs, à grand renforts d'effets spéciaux. La littérature d'épouvante peut-elle encore leur faire peur ?

M-C. D. : Les romans que j'ai écrits pour les enfants sont à mille lieues de l'épouvante. Le fantastique reste pour moi cette "inquiétante étrangeté" qui vous donne un délicieux petit frisson et s'achève en point d'interrogation... et si c'était vrai ? Dans le domaine de l'épouvante, je pense que le livre n'a rien à envier aux effets spéciaux du cinéma et de la télévision. Ce qui est suggéré me paraît toujours bien plus inquiétant que ce qui est montré.

Vous avez écrit plusieurs livres sur les fées, des personnages qui semblent vous tenir à cœur, et leur avez même consacré une conférence. Or, on les associe souvent aux dames blanches. Qu'ont-elles à disputer aux fantômes ?

M-C. D. : Quand j'ai commencé à m'intéresser aux fées, j'ai été surprise par le nombre impressionnant de lieux et d'histoires les concernant. Solitaires ou vivant en tribus, il en

existe de nombreuses variétés, dont la catégorie des Dames Blanches. Ces dernières appartiennent d'abord au peuple des fées, un peuple dont la croyance commence à disparaître vers la fin du XVIII^e siècle. La plupart des fées quittent alors le monde des humains. Les unes vont rejoindre l'univers des contes pour enfants ; quelques autres sont transformées en croquemitaines et en ogresses ; d'autres enfin, comme les Dames Blanches, migrent dans la famille des fantômes.

Aux côtés du dessinateur Max Cabanes, vous avez signé le scénario de la BD "La Maison Winchester". Qu'est-ce qui vous a séduit dans l'histoire de cette célèbre maison hantée américaine, aujourd'hui devenue une attraction touristique ? Pensez-vous que les Anglo-saxons savent mieux que les Français profiter de la *Ghost Industry* ?

M-C. D. : Tout m'a séduit dans la Maison Winchester : la maison elle-même avec son architecture victorienne, ses 160 pièces, ses pièges, son ambiance... ; l'histoire de Sarah Winchester, qui a englouti sa fortune dans la construction de cette maison faite par et pour les fantômes des hommes tués sous le feu de carabines Winchester. En sortant de la visite, je savais déjà que cette maison serait l'héroïne de l'un de mes livres. Que ce soit une "attraction touristique" californienne ne m'a pas gênée. Je dirais même qu'étant donné le respect avec lequel elle a été restaurée, meublée... je l'ai plutôt considérée comme une sorte de "maison-musée". Sur la *Ghost Industry*, je n'ai aucun avis éclairé à vous donner. Il me semble, néanmoins, que dès qu'un sujet fait vendre, personne ne se prive de le commercialiser, en France comme ailleurs. Ce qui ne me réjouit pas outre mesure !

Claude Seignolle est un nom qui revient souvent dans vos grandes passions. Auteur de l'excellent *Invitation au château de l'étrange*, ce "sorcier des lettres", comme vous dites, vous a encouragé à vous lancer dans l'écriture. Qu'est ce qui vous a inspiré chez ce collecteur de légendes ?

M-C. D. : J'ai rencontré les livres de Seignolle alors que j'avais 18 ou 20 ans, je ne sais plus, car il me semble les connaître depuis toujours. J'ai de suite adoré ses histoires, son style, ses travaux de collectage. Et puis un jour... cadeau de la vie ! J'apprends que Seignolle vit à deux pas de la bibliothèque dans laquelle je travaillais. N'osant pas déranger ce personnage qui m'impressionnait, je supplie un journaliste de lui demander une interview et, bien sûr, de m'emmener avec lui. Déception ! Seignolle lui répond "Monsieur, je ne reçois pas les groupes". Me voilà donc refaite ! Oui à l'interview, non à ma présence. Mais, pris de remords, après que le journaliste lui ait dit que j'adorais ses livres, il est venu me voir à la bibliothèque... un jour où je n'étais pas là. J'ai fini par le rencontrer chez lui et, dès qu'il m'a ouvert la porte, nous nous sommes reconnus. Nous appartenions au même monde. Il m'appelle d'ailleurs sa "petite sœur en émerveillements". C'est joli, n'est-ce pas ? J'ai publié deux livres sur lui et puis sont arrivés tous ces hasards, qui n'en sont pas bien sûr. Une editrice qui me demande d'adapter quelques-unes de ses nouvelles pour les enfants, l'écriture de mes propres romans, la direction de la collection "Chauve-souris" et Seignolle, qui, gentiment renvoie vers moi les éditeurs qui souhaitent des livres sur les croyances populaires. Toute cette histoire pour vous dire que, non seulement Seignolle m'a inspiré, mais que, bien au-delà, il m'a pris la main pour me mener sur le chemin où je déambule aujourd'hui. C'est mon bon génie. Il vient de fêter sa quatre-vingt-dixième année et à chaque fois que nous parlons ensemble, je repars avec une énorme cargaison d'énergie. C'est vraiment un personnage hors du commun et je mesure chaque jour la chance que j'ai de l'avoir comme ami.

Quels auteurs de la littérature fantastique vous empêchent de dormir ?

M-C. D. : Aucun. J'ai lu pas mal d'auteurs de fantastique, mais ça fait longtemps que je ne lis pratiquement plus de romans. Entre mon travail à la bibliothèque et mes propres livres, il me reste peu de temps. Par ailleurs, publier des anthologies nécessite de lire des milliers d'histoires. Entre deux, je me régale à la lecture d'ouvrages de mythologie, d'essais du XVIe ou XVIIe siècle, de livres d'ésotérisme du XIXe siècle. Et je vous garantis que la réalité dépasse bien souvent la fiction. Mais j'arrive tout de même à dormir...

Quels sont vos projets d'écriture ?

M-C. D. : Je suis en train de terminer une série de BD en 5 tomes, intitulée "Rennes-le-Château", qui devrait "rentrer en dessin" très bientôt. Je travaille également sur le tome 3 du *Grand Légendaire de France*, lequel est consacré au monde du diable et de la sorcellerie. Et puis... deux jolis projets (pour moi, en tout cas) auxquels je prends un grand plaisir, deux récits illustrés : le journal du dernier scribe de l'Atlantide et une Encyclopédie des démons.

Que pensez-vous du site Maison-Hantee.com ?

M-C. D. : Bof, il n'est pas terrible ! Je plaisante. Il est très bien votre site et j'ai eu le plaisir d'y retrouver quelques "connaissances", comme Claude Lecouteux et Jean Marigny, que j'ai toujours plaisir à lire et à rencontrer. Inutile de vous dire que maintenant que j'y figure, je le trouve encore mieux ! (*rires*)

(*) *Le Grand Légendaire de France*
Tome 2 : Fantômes et revenants, le monde de l'au-delà
Marie-Charlotte Delmas
Editions Omnibus

© Photos : O.V.